

La page blanche

Un atelier d'expression picturale en institution scolaire

Fabienne Rouvroy
Artiste plasticienne
Conteuse, écrivaine
Artiste-Thérapeute
Thérapeute THESA
(www.miec.be)

Il y a l'espace
la page blanche
le vide où se dire
les couleurs posées jetées
éclaboussées
mêlées
comme autant de cris
de colère de désespoir
de bonheur aussi
cris qui s'inscrivent
à l'insu de celui ou celle
qui les lance
les dépose
avec ferveur
avec douceur
avec lenteur ou impatience
avec violence parfois
comme un coup de poing
pour hurler
ce qui ne se dit pas
ce qui se cache
pour célébrer aussi
comme un danse
un feu d'artifice de couleurs
la vie
leurs vies
anonyme et de passage
et puis
à nouveau
le vide
l'espace
et le silence
juste une trace
fragment d'éternité
déposée là
dans le vide l'espace
la page blanche.....

Ce vide qui ouvre
la porte des paroles enfouies..... juin 2016

Je travaille depuis plus de trente ans dans une école secondaire professionnelle implantée dans un quartier «chaud» de Bruxelles.

Il s'agit d'une école classée en « discrimination positive » : nous sommes donc bien ici dans un milieu d'accueil, d'aide et de soin, au sens large, comme le dit Michel Dupuis (Entrée Libre novembre 2009) ». L'école représente pour moi un des lieux fondamentaux où un certain nombre de professionnels vont donner du soin qu'on pourrait appeler, par exemple, du *soin culturel* à un certain nombre d'élèves .

Et encore plus particulièrement cette école qui accueille des jeunes en rupture scolaire et sociale, que cette rupture soit juste amorcée ou déjà bien consommée ; des jeunes avec des retards scolaires variables, mais surtout des jeunes qui cumulent bien souvent des problèmes d'ordre socio-psycho-économique, identitaire, familial, etc., ce qui ne facilite pas, voire même entrave, l'apprentissage et ouvre la porte à tous les débordements, les démotivations, les décrochages, l'absentéisme, l'agressivité, le repli, les assuétudes, les problèmes relationnels et même parfois un suivi judiciaire.

À ces exclus du système, s'ajoutent depuis une quinzaine d'années des jeunes « primo-arrivants », des jeunes qui viennent de débarquer en Belgique et ne connaissent pas le français. Ils sont souvent dans des situations précaires, certains sont des mineurs non accompagnés (MENA), en transit dans des centres d'accueil, avec ou sans famille. Ils ont, pour la plupart, vécus des choses lourdes dans leurs pays d'origines ou pendant leurs voyages d'exil.

Certains, de plus en plus nombreux, n'ont même pas encore été scolarisés dans leur langue maternelle. Nous avons depuis quelques années des Doms, c'est-à-dire des Roms de Syrie, pour qui l'école ne fait pas vraiment partie de la culture, mais qui sont en obligation scolaire quand ils arrivent en Europe. Bref, des jeunes tout aussi en marge que ceux qui sont nés ici, en Belgique.

Je ne vais pas m'étendre sur les énormes lacunes du système quant à l'acquisition d'un bagage linguistique suffisant pour permettre à ces jeunes de s'intégrer vraiment et de devenir des citoyens à part entière, ce n'est pas de l'ordre de mes compétences, j'en fais simplement le constat. Pour ce qui est de la culture, ces jeunes sont bien souvent tellement en marge que les structures extra-scolaires et culturelles leurs sont difficiles voire impossibles d'accès. C'est donc à ce niveau, que j'essaie, tant bien que mal, de mettre mon petit grain de sel, dans le cadre de mes cours d'éducation plastique et artistique.

Une goutte d'eau dans un océan, certes. Mais qui peut savoir ce à quoi ils vont, chacun, s'accrocher ? Des choses insignifiantes, en apparence, peuvent parfois avoir plus d'impact qu'on ne l'imagine, tout comme une graine emportée par le vent et tombée en terre fertile, deviendra peut être un jour un arbre immense. De toute façon, ils sont là et je suis là, dans ce cadre scolaire imparfait, certes, qui va cependant me permettre de poser un « cadre dans le cadre », en quelque sorte. En effet, l'école n'étant pas une école à option « art » il n'y a pas de compétences précises à acquérir, et j'ai donc décidé il y a une quinzaine d'années, d'organiser un « atelier d'art » dans le cadre de mes « cours »,. Cela peut sembler le même intitulé, mais pour moi, c'est tout à fait différent. En voici le détail.

Il fût un temps où je me suis beaucoup questionnée sur mon métier d'enseignante. Et plus je me posais de questions, plus je désespérais d'y retrouver un sens. Parallèlement, je traversais aussi une grosse crise dans ma vie privée. J'ai alors entamé un travail personnel qui m'a amenée à rencontrer une art thérapeute avec laquelle j'ai cheminé un certain temps. Ce travail a alors impulsé une autre dimension à mon cheminement d'artiste, une autre ampleur, et de fil en aiguille, un lien s'est tissé entre les deux « mondes » : j'ai posé un autre regard sur mon travail à l'école, et j'y ai retrouvé un sens possible !

Le déclic s'est confirmé en participant aux journées de formation-information « artistes intervenants en milieu de soin » organisée par l'asbl Culture et démocratie, réseau « Art et santé », et particulièrement lors de l'intervention d'Anne Debra, (Psychanalyste Jungienne) avec qui j'ai d'ailleurs fait par la suite un bout de chemin. Il n'y avait pas grand monde, voire personne, issu du monde de l'enseignement, mais pour moi, du moins dans l'école où je travaillais, le parallèle était clair et net !

À l'hôpital, l'atelier et l'artiste, s'adressent à la partie « intacte » de la personne, au-delà de sa « pathologie » afin d'ouvrir un autre espace que celui qui est habituellement exclusivement centré sur la « maladie », afin de permettre ainsi d'enclencher quelque chose de l'ordre du mieux être, ou au moins, de permettre tout simplement « d'être » afin de redonner sa place au « sujet », une place d'acteur, créateur de sa vie malgré la maladie et la souffrance. Reprendre goût à « faire » quelque chose, même une toute petite chose, permet à la part « humaine et vivante » de resurgir et de déborder malgré tout. Et cette légèreté est précieuse, malgré le contexte parfois très lourd.

Et c'est le même mouvement, dans le cadre de mon « atelier d'art ». Un cadre dans le cadre, comme je l'ai déjà dit, un espace qui, même s'il se situe dans l'école, le lieu du « pédagogique » par excellence, n'en utilise pas les codes. Car dans une relation pédagogique, l'enseignant a une idée relativement claire de ce vers quoi il veut mener l'enseigné. Par contre, dans la relation qui se crée dans l'atelier, l'animateur va « simplement » permettre au participant d'« être », en s'adressant à la part « intacte » et personnelle de lui, au-delà de son « étiquette » d'élève en difficulté, voire d'incapable. Tout comme à l'hôpital, l'atelier s'adresse à la partie intacte de la personne, l'atelier à l'école s'adresse au jeune dans son intégrité d'être humain, quelles que soient ses lacunes du point de vue des compétences scolaires, puisqu'elles ne rentrent absolument pas en compte ici !

Je n'ai plus l'envie, ni même l'obligation, d'évaluer, de juger selon certains critères esthétiques ou techniques, car je n'en vois pas le sens. Ce n'est pas une école artistique, et je me refuse à instrumentaliser l'expression artistique. Ce qui m'importe est d'éveiller ou de stimuler le goût et le plaisir de faire que ces jeunes ont perdu au fil de leurs échecs et de leurs parcours de vie pour le moins mouvementés.

Je reste convaincue que si il n'y a pas d'abord cet effet de réparation, toute construction pédagogique sera difficile voire impossible à atteindre, même si je ne prétends pas que cet atelier soit la solution miracle, bien sûr. L'atelier d'art permet d'amorcer quelque chose de l'ordre de l'appropriation, d'abord entre le jeune et lui-même, et par extension avec les « autres ».

C'est un lieu où l'on peut lâcher prise un moment et renouer avec soi-même, sans rien forcer.

Un lieu où l'on peut « être » tout simplement, un peu comme déposer les armes malgré le tumulte des problèmes à affronter, perdu, sans espoirs parfois. C'est une sorte de détour pour mieux aborder la « chose scolaire » le temps venu.

Dans l'atelier, s'il n'y a pas de compétences techniques à acquérir, cela ne veut pas dire qu'il n'y a pas de cadre. Le respect de soi, des autres, du lieu, du matériel est la base dont découlent les règles de l'atelier. Si certain jour, on n'a pas envie de travailler, on peut faire une pause, regarder travailler les autres, lire, feuilleter des BD, ou colorier des mandalas., par exemple.

Cette dernière activité, par son effet de recentrage et d'apaisement, est fort prisée surtout au début, puisqu'elle permet de ne pas se mettre trop en « danger » ; surtout pour certains d'entre eux qui n'ont jamais été à l'école, c'est très important de ne pas se sentir en situation d'échec à nouveau, dans cet espace particulier. Cela permet à chacun d'aller à son propre rythme, de vaincre ses peurs face à la page blanche en quelque sorte.

Certains, venus d'ailleurs, n'ont jamais fréquenté l'école, ou jamais utilisé de peinture ; d'autres, même

nés ici, ont été dégoûtés et déclarent d'office « *Madame je sais pas dessiner, moi* ».

Le challenge est de taille surtout pour ces derniers, de (re)découvrir ce plaisir, quand la source d'inventivité n'est pas tout à fait tarie.

Dans l'atelier, il y a du matériel de qualité qui est à disposition : chevalets, papiers variés, grands formats, peintures, pastels, craies à l'huile, fusain, écoline, aquarelle, etc. Des livres et des reproductions d'oeuvres d'art, des photos, des documents variés, afin de nourrir l'imaginaire, susciter la création, ouvrir à l'histoire de l'art, l'air de rien, au cas par cas. Cela implique l'acquisition d'une certaine autonomie et du sens des responsabilités quant à la gestion de ce matériel. Cela demande donc aussi une forme d'auto-discipline. On en revient donc à la notion de respect du bien commun, ce qui ne va pas toujours de soi, et reste malgré tout l'objectif.

À ma demande, la direction de l'école m'a accordé quelques heures pour recevoir individuellement les jeunes qui auraient envie de prolonger l'échange entamé dans l'atelier. Je me suis donc formée à l'entretien d'aide avec Jean-Luc Tilmant, fondateur du Miec et du THESA.

Je voudrais maintenant vous partager quelques-unes de ces « histoires » qui m'ont touchée, interpellée, dans le cadre de cet atelier et/ou des entretiens individuels, dans ce que j'ai appelé *Bulle d'écoute art et paroles*.

Je nommerai chacun, chacune, d'un surnom imagé et poétique, comme dans les contes. Contes que j'ai beaucoup utilisés à l'époque où la maîtrise du français était moins problématique. Aujourd'hui, il m'arrive encore de raconter, occasionnellement, en fonction du groupe.

Je l'utilise comme « rituel d'entrée », il me semble que ce recentrage sur l'écoute et l'envol vers l'imaginaire qu'il induit, peut avoir une influence positive sur le travail qui suivra dans l'atelier. D'autant que les contes traditionnels sont porteurs d'une richesse qui touche à notre inconscient collectif et personnel. Je me suis formée au Conte avec Myriam Mallié, et j'ai appris leur force, leur capacité à toucher au plus profond l'être humain. Ils étaient sans doute les premiers « thérapeutes » dans le sens de qui prends soin de l'âme, quand ils étaient racontés autour du feu aux adultes comme aux enfants, au temps où la télévision n'existait pas et bien avant encore.

Celle qui sans savoir lire aimait les histoires

Elle était en première accueil, elle avait grandi ici et connaissait donc bien le français. Elle disait qu'elle ne savait pas dessiner, souvent elle chiffonnait ses dessins, avant même que je ne les ai vus ! Un jour j'ai déchiffré l'un d'entre eux et je l'ai trouvé intéressant, beau dans son tracé rapide et nerveux. Je le lui ai dit, lui ai expliqué que l'on n'est pas obligé de représenter la réalité comme une photo, que tracer des lignes les assembler les composer c'est encore du dessin, et que c'est beau aussi ! Elle a écouté, un peu étonnée, mais j'ai insisté, lui ai montré des oeuvres abstraites. Puis je lui ai proposé d'y ajouter de la couleur (pastels secs ou gras) pour voir ce que ça donnerait.

Je lui ai même suggéré un grand format pour que ses gestes puissent prendre de l'ampleur.

Le résultat a été magnifique, elle avait un don pour mélanger, agencer les couleurs ! Vraiment ! Et quelle fierté dans son sourire !

Ce fut une année enchantée, elle adorait venir à l'atelier. Elle adorait beaucoup les contes qu'à l'époque je racontais souvent.. pourtant elle avait un mal fou à déchiffrer et à comprendre un texte. Je ne l'ai appris qu'en fin d'année, un jour où elle m'avait demandé de l'aide pour un devoir.

Elle vivait une situation familiale assez compliquée, elle n'est plus revenue l'année d'après, je ne sais pas ce qu'elle est devenue. Puisse-t-elle avoir gardé quelque chose de cette belle fierté qu'elle avait découvert à travers toutes ces créations, comme une graine de résilience possible.

Celui qui jouait aux petites voitures

Lui, je ne l'ai vu que deux ou trois fois. Deuxième accueil, d'origine rom, environ 15 ans, blouson de cuir noir, tout sourire mais rien à faire de l'école.

La dernière fois que je l'ai vu, il s'est installé dans son coin, comme les autres fois. Il a sorti deux petites voitures genre Matchbox, alors je lui ai proposé de créer un circuit sur une grande feuille, ce qui lui a plu, et ensemble nous l'avons tracé, colorié, un peu décoré, ce circuit, et il a passé le reste du cours à y faire circuler ses petites voitures. Les autres étaient absorbés par leur travail, personne ne s'est moqué de lui, et il est pendant un instant un peu magique « retombé en enfance », puis la sonnerie a retenti, il a remis son blouson noir et m'a dit au revoir. Je ne l'ai plus jamais revu, mais j'ai gardé ce souvenir.

Celui qui barbouillait son mal être

C'était un petit gars qui aimait dessiner des mangas, en petit, en grand, il se débrouillait bien. Il était en première accueil. Ce jour-là il a pris la peinture et sans dessiner il s'est mis à peindre un gros tourbillon de couleurs qui se mélangeaient et devenaient grises. Je lui ai demandé, étonnée, ce qui était arrivé à ses héros habituels, s'ils étaient derrière ce brouillard ? Tout en poursuivant son travail, il m'a dit : « C'est à cause de ma maman » « Ah ? » « Ben oui, hier quand je suis rentré elle avait à nouveau trop bu.. »

J'ai accueilli cette confiance, d'abord en silence, puis, je lui ai dit que la vie n'était en effet pas toujours facile... Je ne savais pas que dire d'autre, je n'avais pas encore fait ma formation à l'écoute, et la Bulle d'écoute Art et Parole n'existait pas encore, je suis donc restée dans le cadre, il a continué à peindre puis est revenu aux mangas, peut-être était-il soulagé d'avoir pu simplement déposer son mal être, je l'espère. Je crois que c'est à partir de ce moment-là que l'idée de la Bulle est apparue.

Celle qui a fait pleurer les couleurs

Elle venait de Bosnie, avec sa maman, son frère et ses sœurs, le papa était resté là-bas, je ne sais pas ce qui s'était passé, mais c'était lourd, très lourd. Sa famille était issue d'un milieu intellectuel et très cultivé, elle a très vite acquis le français nécessaire pour intégrer l'enseignement ordinaire et n'est restée chez nous que le temps du DASPA. Elle aimait le dessin, la poésie, elle en écrivait, dans sa langue maternelle puis traduisait pour s'exercer. Elle me les montrait, les illustrait parfois. L'atelier permet les échanges et le dialogue autour du travail et même au-delà.

Un jour qu'elle n'allait pas bien, je lui ai proposé de travailler sur un tout grand format, un peu à l'écart et de se laisser guider par ses émotions. Ce qu'elle a fait, et les larmes sont venues, les larmes ont coulé, de ses yeux et sur le papier, des coulées de bleu de gris de blanc. Personne ne la voyait, l'atelier est grand, puis ce fut l'heure de la récré, et elle est restée pour mettre des mots sur ce qui s'était passé. Soulagement. Elle est venue quelques fois en entretien individuel, puis, ce n'était plus nécessaire. Je l'ai suivie pour son orientation. Elle a fait le choix d'une option technique de transition art pour terminer ses secondaires. Je l'ai revue lors d'une visite de l'expo de son école cette année, elle était enchantée de ce choix, avait terminé le cycle et se lançait dans des études de droit.

Celui qui se cachait derrière un sourire

Lui, il était en 3P, il avait fait toute sa scolarité en Belgique, avait « décroché » après son entrée en secondaire, pas par manque de capacités intellectuelles, plutôt suite à des problèmes familiaux qui l'avaient fort perturbé .L'adolescence est un passage « délicat » Il avait donc « déconné » comme il disait, et , après 3 ans dans le premier degré ,on l'avait « éjecté » en section professionnelle, ce qui n'avait rien arrangé,il en était à sa deuxième voire troisième « 3P »,être « jeté » en professionnelle ne donne pas automatiquement naissance à une vocation !

Il était toujours souriant, mais souvent absent.

Un jour où la proposition était de peindre directement,sans trop réfléchir,en laissant venir ce qui vient,à partir de son ressenti du moment il est entré dans le travail de façon intense. Le résultat était très intéressant. Il m' avait parlé un peu avant, de son dilemme;sa mère souhaitait rentrer au pays,lui pas tellement , il avait grandi ici, mais d'un autre côté il n'avait quasi pas de famille ici. Il ne savait pas quoi faire, et du coup avait du mal à se projeter dans l'avenir . Sa mère voyageait depuis longtemps entre les deux pays,lui restait ici avec sa soeur. Le père était absent.Sans trop savoir ce qui se passerait « demain », il vivait très mal ce manque d'ancrage.

Ce jour là ,devant sa peinture, il m'a dit « on dirait ma vie » . Je lui ai demandé de préciser et comme c'était l'heure de la sortie,je lui ai demandé d'y réfléchir et de l'écrire pour la prochaine fois,voilà ce qu'il m'a écrit ; « 'réussite,mélangée avec beaucoup de rebondissement dans ma vie. Passer de réussite à la déception,l'échec.

Ce tableau représente ma vie personnelle;déception et tristesse, ce que j'ai été,ce que je suis et ce que je voulais être.

Passer de jeune garçon ambitieux à une personne qui ne sait plus ce qu'il est devenu,c'est souvent difficile. » Il m'a donné son petit bout de papier au cours suivant, je lui ai proposé un rendez vous Bulle, puis il a quitté l'école,je ne sais pas ce qu'il est devenu.J'espère qu'il s'est retrouvé.

Les yeux tristes

Elle venait d'une famille d'Afrique noire,musulmane, très traditionnelle et pratiquante. Elle n'avait jamais dessiné ni peint ,les débuts à l'atelier furent houleux ! Petit à petit ,elle s'est apaisée et ouverte,elle a pris un plaisir immense à jouer avec les formes et les couleurs. Elle le faisait de façon spontanée,instinctive,et le résultat était vraiment super!Elle a aussi beaucoup travaillé sur le thème des masques africains,inlassablement,inspirée par un livre de photos magnifiques.

En même temps qu'elle s'ouvrait à la peinture, un dialogue s'instaurait,au fil de ses créations.

Elle se posait beaucoup de questions sur l'inégalité flagrante entre les hommes et les femmes dans sa culture d'origine. Son grand frère la surveillait, elle n'avait pas le droit de parler à un garçon,hors classe,alors que lui pouvait parler aux filles, un jour qu'il l'avait surprise à désobéir, il lui avait confisqué son gsm et intensifié sa surveillance. A l'époque j'animais aussi un atelier le mercredi après midi et c'était pour elle une bulle d'oxygène.

Un jour elle a travaillé sur très grand format,en silence ,et le résultat était d'une tristesse infinie,deux grand yeux qui apparaissaient dans un maillage de lignes colorées dans des tons gris et passés.C'était étonnant car d'habitude les couleurs étaient vives ,les motifs fleuris. Devant ce nouveau travail,je lui ai fait part de mon étonnement,et aussi de mon émerveillement .

Alors elle m'a parlé, d'un ami de son père qui était venu la demander en mariage,et qu'elle n'en avait pas envie. Nous nous sommes vues dans le cadre de la Bulle, nous avons parlé de la loi ici en Belgique qui la protégerait en cas de mariage forcé,elle a vu l'assistante sociale pour avoir plus d'informations,puis, un jour, elle m'a dit que son père avait finalement refusé,qu'elle était soulagée ! Ses peintures ont repris de la couleur. Elle avait des projets d'étude,était curieuse de tout,on réfléchissait ensemble à son orientation future,rien ne pressait,.

Après l'été ,elle n'est pas revenue,son frère m'a dit qu'elle prolongeait les vacances ,puis çà a duré toute l'année,puis il m'a dit qu'elle s'était mariée,à sa demande,au pays. L'année d'après elle est revenue,dire bonjour,elle était enceinte,et son mari allait bientôt arriver,ils attendaient ses papiers.

Elle est revenue après la naissance du bébé, lors de l'expo, puis je n'ai plus eu de nouvelles.

Celle qui avait peur

Elle était née en Belgique, d'un couple mixte, mais la famille était explosée, le père absent. Elle ne voyait pas souvent sa mère qui voyageait beaucoup entre ici et là-bas. et avait des problèmes de santé. Du coup, elle n'osait pas lui parler de ce qui lui était arrivé.

Elle s'est confiée à moi lors des entretiens « Bulle », Ses dessins étaient sombres et racontaient son « dégoût de la vie » Elle n'arrivait plus à se projeter dans l'avenir, était en décrochage scolaire presque total. Sans rentrer dans les détails de l'histoire, sa meilleure amie et elle, avaient été victime d'attouchements sexuels de la part du grand frère de cette amie lorsqu'elles étaient petites. Puis une sorte d'emprise s'était établie entre ce jeune homme et elle, au point qu'ils avaient eu une relation quand elle avait grandi. Relation à laquelle elle avait mis fin après avoir pris conscience de ce qui s'était passé.

Elle en avait parlé à sa meilleure amie, avait même pris rendez vous au service social de la police, mais n'osait pas franchir le cap de porter plainte. Elle avait consulté une psy puis avait arrêté, je lui ai conseillé de reprendre contact, elle savait bien que tant qu'elle garderait « ça » elle ne pourrait pas avancer.

Elle a totalement décroché, et un jour bien après, j'ai été convoquée dans le cadre d'une enquête judiciaire, elle avait enfin entamé les démarches nécessaires !

Celle qui pleurait en silence

Elle était venue un jour pour accompagner sa copine à la Bulle, avec son accord, elle s'est donc mise dans son coin, à peindre elle aussi, ce qui venait... elle s'est mise à pleurer en silence, tout en travaillant, je lui ai demandé si elle voulait en parler... elle m'a dit non, pas aujourd'hui... J'ai respecté cela, lui disant qu'elle était la bienvenue quand elle le souhaiterait. Elle n'est jamais revenue, son amie ayant décroché, seule c'était sans doute plus difficile.

J'ai plein d'autres « histoires » parfois très courtes, le temps d'un passage à l'atelier ou à la bulle, un moment particulier où quelque chose se dévoile, s'ouvre, se dépose puis se referme, comme j'ai tenté de l'exprimer dans mon texte poème.

Je voudrais encore citer quelques petites phrases glanées ici et là, et qui m'ont soutenu dans ce projet tellement de l'ordre de l'impalpable, que parfois je doutais, je doute, de l'intérêt, de l'utilité de la chose. Pourtant, de mettre tout ça par écrit, me conforte dans l'idée que même si c'est une goutte d'eau dans un océan, ou juste quelques graines jetées, personne ne peut dire l'avenir, et j'ose espérer qu'il y aura parmi ces graines des plantes tuteurs de résilience.

-quand j'ai dessiné j'ai pensé à rien
j'étais fatigué,j'avais envie de dormir mais maintenant plus du tout !

-c'était bien, le temps passe vite, je me sentais comme à la maison
-je me sens bien quand je dessine
-ça ouvre (à propos d'oser travailler en grand format)
-ça m'a détendu,c'était comme si je racontais ma vie
-ça m'a fait réfléchir,
-j'aime beaucoup votre atelier,ça donne envie de créer..(un élève de passage)

